

Histoire des deux soldats polonais fusillés par les Allemands à Pornic le 26 août 1944

... Récit en construction

Avant-propos – Michel GAUTIER

Depuis le lancement en 2010 du projet de *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz*, j'ai toujours souhaité inscrire **l'affaire des otages du 26 août 1944 à Pornic** dans ce circuit de tourisme mémoriel initié par l'ASBL. Cette affaire fut en effet, au même titre que le naufrage du Lancastria, les crashes d'avions alliés, la catastrophe du Boivre... un des faits marquants de la période et elle a laissé une trace profonde dans la mémoire de ceux qui l'ont vécue mais aussi des habitants du Pays de Retz.

Suite à l'engagement de la ville de Pornic et de son maire Jean-Michel Brard dans le projet, je me suis replongé dans mes archives rassemblées depuis une quinzaine d'années pour établir le récit le plus complet non seulement de la prise d'otages elle-même mais de la période historique et militaire dans laquelle elle s'inscrit, c'est-à-dire la formation progressive de la poche sud de Saint-Nazaire. Cela m'a permis de mettre à la disposition du public le récit que l'on trouvera en suivant ce lien : <http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/pages/faits-de-guerre/26-08-1944-prise-d-otages-pornic/histoire/histoire-michel-gautier.html>

On y découvre que les soldats sous uniforme allemand mais d'origine non allemande et enrôlés de force jouent un rôle déterminant dans ce récit : les Polonais d'abord puis les *Osttruppen* appelés familièrement « Russes blancs ». Or, je n'avais pas jusqu'ici approfondi la recherche concernant les deux soldats polonais fusillés par les Allemands lors de ces journées tragiques et c'est un autre historien de l'ASBL, René Brideau, qui a mené cette recherche.

René est un chercheur reconnu dans le domaine des crashes d'avions alliés abattus sur le sol français, aussi bien sur les circonstances des crashes que la composition des équipages et la recherche de leurs familles. Cette recherche longue, méticuleuse et souvent très complexe lui a permis d'acquérir une méthode de travail, d'établir des contacts, de s'ouvrir les portes de nombreuses institutions et archives françaises ou étrangères (anglaises, allemandes, américaines, néo-zélandaises, canadiennes...)

Il s'est appuyé une fois de plus sur cette méthode et sur ses contacts pour mener son enquête à propos des deux soldats polonais fusillés par les Allemands à Pornic le 26 août 1944 et dont nous espérons découvrir l'identité. Quoiqu'il arrive, nous souhaitons honorer leur mémoire lors des cérémonies d'inauguration du **Mémorial du 26 août 1944** qui se dérouleront à Pornic le 24 août 2019.

Et je lui laisse la plume pour présenter le résultat de ses recherches et expliquer sa méthode de travail...

Ma recherche sur les deux Polonais sous uniforme allemand fusillés sur ordre du *Hauptmann* MEYER le 26 août 1944 à Pornic – René BRIDEAU

J'ai effectué beaucoup de recherches pour retrouver les familles des aviateurs tués dans notre région ; à ce jour, 66 familles, américaines, anglaises, canadiennes, australiennes et néo-zélandaises. Plusieurs de ces familles sont venues à nos cérémonies d'inauguration de panneaux et de stèles du *Chemin de la Mémoire* qui sont souvent très émouvantes.

J'habite en Vendée mais je suis né à Saint-Père-en-Retz et j'avais bien sûr entendu parler de l'histoire de la prise d'otages du 26 août 1944 à Pornic. Le projet accepté par la municipalité de Pornic d'installer un panneau historique consacré à ces événements nécessitait que les historiens de l'ASBL engagent un travail sur des points non élucidés de cette affaire. Membre de l'ASBL et participant depuis le début à la mise en place du *Chemin de la mémoire*, j'ai donc commencé des recherches plus approfondies sur l'unité du *Hauptmann* MEYER et surtout sur ces 2 soldats allemands de nationalité polonaise dont on ne sait rien, mais aussi sur le *Major* POTIEREYKA.

Après avoir lu attentivement différents récits de ces événements, notamment le livre de Michel GAUTIER intitulé *Poche de Saint-Nazaire*, j'avais noté que ces deux soldats avaient été fusillés et enterrés dans le jardin du Chalet Arnaud à la Noëveillard. Michel rapportait aussi quelques phrases de l'abbé CORBINEAU, curé de Pornic, dans un sermon prononcé le 27 mai 1945, soit quinze jours après la Libération, lors d'une cérémonie à la mémoire de ces deux Polonais :

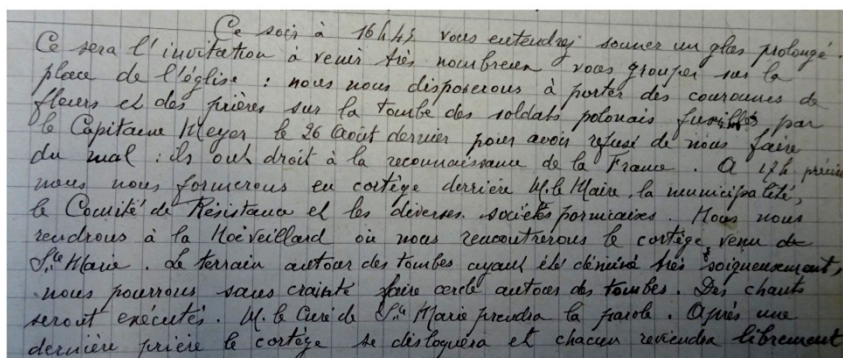
« Ce soir, à 16 h 45, vous entendrez un glas prolongé. Ce sera l'invitation à venir vous grouper très nombreux sur la place de l'église de Pornic. Nous nous disposerons à porter des couronnes de fleurs et des prières sur la tombe des soldats polonais fusillés par le capitaine MEYER à la Noëveillard le 26 août dernier pour avoir refusé de nous faire du mal ; ils ont droit à la reconnaissance de la France... ».

1-Je suis donc allé au diocèse de Nantes consulter le registre de la paroisse de Pornic. Rien de nouveau, quelques coupures de journaux d'époque et le sermon du curé Corbineau du 27 mai 1945 s'achevant ainsi :

... *« À 17 h précise nous nous formerons en cortège derrière M. le Maire, la Municipalité, le Comité de Résistance et les diverses sociétés pornicaises. Nous nous rendrons à la Noëveillard où nous rencontreront le cortège venu de Sainte-Marie. Le terrain autour des tombes ayant été déminé très soigneusement nous pourrions sans crainte faire cercle autour des tombes. Des chants seront exécutés. M. le Curé de Sainte-Marie prendra la parole. Après une dernière prière le cortège se disloquera et chacun reviendra librement ».*

PAROISSE de Pornic - 27 mai 1945

Curé Jean-Baptiste Corbineau



René Brideau

2- Avec l'aide du service du cadastre de Pornic, j'ai retrouvé le Chalet Arnaud à la Noëveillard et l'adresse du propriétaire qui habite à Nantes. Je lui ai donc téléphoné :

- Savez-vous qu'une unité allemande était dans votre chalet pendant la guerre ?
- Oui.
- Savez-vous que 2 soldats ont été fusillés ?
- Oui, et l'arbre existe encore avec des balles dedans.
- Savez-vous que ces 2 soldats ont été enterrés dans votre chalet ?
- Oui mais ils n'y sont plus.

Logiquement, ces 2 soldats allemands devaient donc maintenant être enterrés dans le cimetière allemand de Pornichet ; en effet, ce cimetière regroupe tous les soldats allemands de notre région et, à partir de 1955, ceux des départements voisins (Vendée, Maine et Loire...)

3- Aucune information ni aucune liste dans ce cimetière mais seulement un registre à la mairie de Pornichet. J'avais besoin de copier certaines pages mais la mairie me demandait une autorisation des Sépultures allemandes. J'ai donc téléphoné directement à la Direction des Sépultures allemandes en Normandie où j'ai expliqué au directeur technique qu'il fallait que je consulte plusieurs jours le registre du cimetière de Pornichet car je n'avais pas les noms de ces soldats mais seulement leurs dates de décès. À mon étonnement, le directeur me répondit : « Je vous fais confiance, nous n'avons qu'un seul registre. Je vous l'envoie par la poste mais vous me le renvoyez rapidement car je ne pourrai pas donner d'information aux familles allemandes ».

J'ai donc consulté les 132 pages (ce n'est pas un listing mais des blocs dans la page) et pointé un par un chacun des 4946 soldats du cimetière de Pornichet.

- 7 tués le 25 août 1944.
- 13 tués le 26 août 1944.
- 19 tués le 27 août 1944.

Après consultation des archives du *Volksbund*¹, **aucun de ces soldats allemands n'a été tué à Pornic ! Mais alors où sont les corps ! En Pologne ? Oubliés dans un champ ?**

Je suis habitué aux recherches donc aux déceptions. Il ne faut rien lâcher et poursuivre. J'ai donc relu plus attentivement différents documents et journaux... Et soudain le déclic... Deux détails m'ont paru importants... En consultant le cadastre je me suis aperçu que le Chalet Arnaud et la villa Ker Edith étaient en limite de la commune de Pornic mais se trouvaient en réalité sur la commune de Sainte-Marie-sur-Mer. Autre détail : les habitants de Pornic n'appelaient plus ces soldats « soldats allemands » mais « soldats polonais » (ce qui était évidemment faux). J'ai pensé que les habitants de Pornic et de la région ne voulaient pas associer le nom « allemand » à ces 2 soldats considérés comme des héros. Je pense même qu'après la guerre, lorsque les services de recherches anglais, américains et allemands ont demandé : « Avez-vous des soldats allemands enterrés à Pornic ? » La réponse de la municipalité a été NON (c'est une supposition que je pense crédible).

4- J'ai immédiatement téléphoné au service des cimetières de Sainte-Marie... « Avez-vous des soldats polonais dans le cimetière de Sainte-Marie-sur-Mer ? »... Mme CATROUILLET que je devais voir dans la semaine pour consulter les archives municipales avec l'autorisation écrite de Monsieur BRARD me répondit : « Oui ! Mais il n'y a aucune information. Seulement une ligne : *Soldats Polonais* ».

Je me suis alors rendu dans la semaine à Sainte-Marie pour visiter le cimetière mais aussi trouver des informations sur l'unité du *Hauptmann* MEYER dans les archives municipales (en effet, dans tous les récits, ces 2 soldats appartenaient à l'unité de MEYER).

Au milieu du cimetière de Sainte-Marie se trouve une tombe civile française, que je peux qualifier de *familiale*, avec 2 corps et une inscription : *Soldats Polonais fusillés par les Nazis en*

¹ Le **Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge (VDK)** est une association chargée par le gouvernement allemand de créer et d'entretenir les sépultures de guerre allemandes.

1944, avec une plaque 39-45 comportant les armoiries de la Pologne. Sur la plaque, une autre inscription : « Don des Samaritains » (habitants de Sainte Marie sur Mer).

Oui, mais s'agissait-il des Polonais du Chalet Arnaud ? D'autres Polonais ont peut-être été fusillés en 1944 !

5- Je contactais alors le Diocèse de Nantes pour aller consulter le registre de la paroisse de Sainte-Marie-sur-Mer où je trouvais un récit du curé Donatien CHARRIER (Curé de 1943 à 1964), décrivant un événement d'une ampleur surprenante !

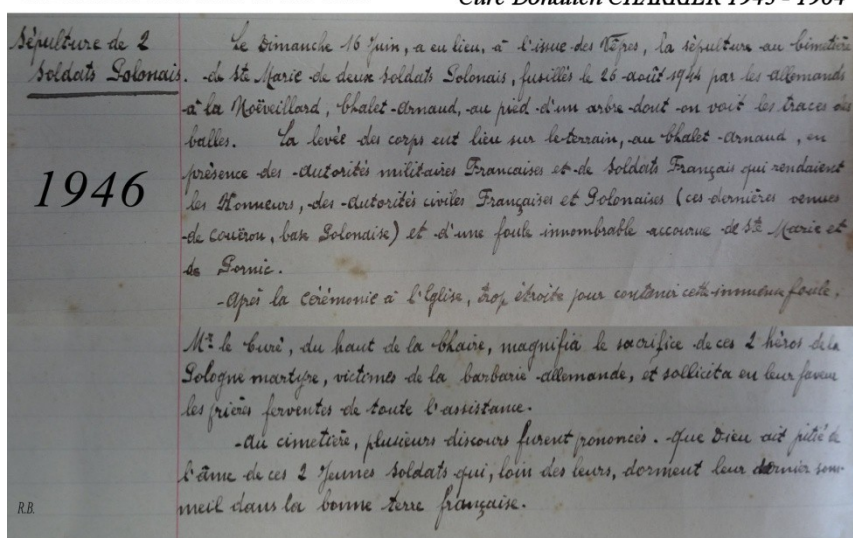
« Le dimanche 16 juin 1946, a eu lieu à l'issue des vêpres, la sépulture au cimetière de Ste Marie de deux soldats Polonais fusillés le 26 août 1944 à la Noëveillard, Chalet-Arnaud, au pied d'un arbre dont on voit les traces des balles. La levée des corps eut lieu sur le terrain, au Chalet-Arnaud, en présence des autorités militaires Française et de soldats Français qui rendaient les honneurs, des autorités civiles Françaises et Polonaises (ces dernières venues de Couëron, base Polonaise) et d'une foule innombrable accourue de Ste Marie et de Pornic.

Après la cérémonie à l'église, trop étroite pour contenir cette immense foule, Monsieur le Curé, du haut de sa Chaire, magnifia le sacrifice de ces 2 héros de la Pologne martyre, victime de la barbarie allemande, et sollicita en leur faveur les prières ferventes de toute l'assistance.

Au cimetière plusieurs discours furent prononcés. Que Dieu ait pitié de l'âme de ces 2 jeunes soldats qui, loin des leurs, dorment leur dernier sommeil dans la bonne terre française. »

PAROISSE Ste Marie-sur-Mer

Curé Donatien CHARRIER 1943 - 1964

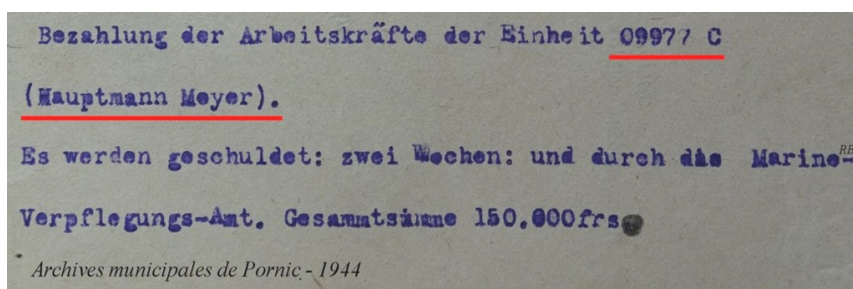


René BRIDEAU

C'était maintenant une certitude, les deux soldats fusillés au Chalet Arnaud le 26 août 1944 se trouvaient bien dans une tombe civile française (concession à perpétuité) du cimetière de Sainte-Marie-sur-Mer.

6- L'unité de MEYER était à Pornic le 28 novembre 1943 et remplaçait le *Reserve-Grenadier-Bataillon 190*. Comme le dit Fernand de MUN : « C'était une Unité de jeunes Polonais enrégimentés plus ou moins de force ». Jusqu'à la fin mars 1943 la Kommandantur de Pornic était commandé par le *Hauptmann WITTKELM* doublé du *Hauptmann MEYER*, mais à partir de cette date, MEYER a été le seul responsable de l'*Orstkommandantur* de Pornic jusqu'au 27 août 1944.

Dans les archives municipales de Pornic et Sainte-Marie-sur-Mer, on trouve très peu de documents signé *Hauptmann MEYER* et aucun portant clairement le nom de son unité. Mais un document entièrement en allemand, comportant un code chiffré, attira mon attention.



Après traduction :

« Paiement du personnel de l'unité **09977 C**.
(Hauptmann Meyer)
Il est dû par le Bureau d'embarquement naval la somme de
150000 FRF. »

Pour diverses raisons, les Allemands codaient leurs unités, et **09977 C** se traduit par **2./Reserve-Grenadier-Bataillon 318**. Le 28 novembre 1943, le quartier général (*Stab*) de cette unité était à Machecoul, la *1.Kompanie* était à Bourgneuf-en-Retz, la *2.Kompanie* était à Pornic, la *3.Kompanie* était à Arthon-en-Retz (11 décembre 1943) et la *4.Kompanie* était à Beauvoir-sur-Mer.

Ce bataillon appartenait au : **Reserve-Grenadier-Regiment 18**, basé à La Rochelle, dépendant de la **158.Reserve-Division** affectée le 25 janvier 1943 dans les départements de Vendée, Charente-Maritime et Deux-Sèvres.

Après le débarquement de Normandie, avec les pertes importantes de soldats, plusieurs unités allemandes sont obligées de se restructurer. C'est le cas de la *158.Reserve-Division* qui entre les 4 et 6 août 1944 à Cholet (Maine et Loire), mélangée aux survivants de la *16.Luftwaffen-Feld-Division*, deviendra la *16.Infanterie-Division* (Le 9 octobre 1944 cette division deviendra la *16.Volksgrenadier-Division*). L'unité du Hauptmann MEYER sera évidemment elle aussi restructurée et deviendra la **14./Grenadier-Regiment 225**.

7- Nanti de ces informations, je téléphonais aussitôt aux archives *WASt* à Berlin qui possèdent notamment les dossiers militaires de chaque soldat allemand (18 millions de dossiers militaires pour les 2 guerres). Il faut normalement entre 1 et 3 ans pour obtenir une réponse, mais j'y ai heureusement un contact.

Mon interlocuteur me dit qu'avec ces informations précises, il commençait les recherches pour identifier ces 2 soldats et se mettait en contact avec le *Volksbund* (Service des sépultures allemandes, mais aussi des contacts avec les familles) à Kassel, en Allemagne. Il ajouta que cette recherche pouvait prendre plusieurs mois mais que s'il disposait des plaques d'identités ce serait beaucoup plus facile.

8- Ce qui aurait dû être fait après la guerre si on les avait appelés « soldats allemands », on pouvait peut-être le faire maintenant : l'exhumation des 2 corps pour identification. Je téléphonais donc au directeur des Sépultures allemandes qui me dit que c'était courant en Normandie ou à Verdun mais que la personne qui s'en occupait pour les soldats allemands se trouvait à Reims.

Je téléphonais à cette personne, que j'appellerai E.G. qui me confirma que ses services faisaient l'exhumation des corps de soldats allemands depuis plus de 25 ans en Europe, notamment dans les pays de l'Est où pour la seule année 2017, 30 000 soldats allemands ont été exhumés. Par contre, exhumer les corps de soldats allemands était évidemment exceptionnel dans notre région.

E.G. s'est déclaré prêt à venir à Pornic mais en respectant une procédure, et notamment il devait obligatoirement être accompagné d'un représentant de l'ONAC, non pas Mme PINTHER, directrice de l'ONAC de Loire-Atlantique, mais une autre personne habilitée, Mme C.D. de l'ONAC de Limoges.

Je téléphonais à Mme C.D. qui fut très surprise que des soldats allemands se trouvent aujourd'hui dans une tombe civile française... « Vous êtes sûr, M. BRIDEAU ? Des soldats allemands dans une tombe civile (familiale) française avec une concession à perpétuité ? Neuf personnes de l'ONAC sont habilitées en France à effectuer ces exhumations et c'est moi qui suis habilitée pour votre région... Écoutez, je viens voir Mme PINTHER, directrice de l'ONAC, jeudi, on se donne rendez-vous mercredi dans le cimetière de Sainte-Marie-sur-Mer »... Où, le jour venu, elle fut très surprise de constater la validité de mes informations.

Lors de cette visite, elle précisa : « Les exhumations de ces 2 soldats sont faciles dans ce cimetière mais il faut respecter une procédure... Ces soldats « allemands » se trouvant dans une tombe civile française, il faut obligatoirement l'autorisation du maire. Ensuite, je suis habituée, je m'occupe de toute la partie administrative : contact avec l'ONAC de Loire-Atlantique, avec les services des sépultures allemandes et polonaises, la gendarmerie, ADN, etc... Les cercueils seront certainement à remplacer mais le service des sépultures allemandes dispose de petits cercueils pour recueillir les restes. Il faut donc que le maire m'envoie une lettre que je transmettrai à mon directeur avec mes informations ».

Elle ajouta : « Plusieurs points importants devront figurer dans cette lettre, permettant d'accélérer la procédure : une cérémonie est envisagée, des recherches ont été vérifiées par vous, l'autorisation du maire, les dépouilles des soldats resteront dans le cimetière. Il faudra aussi préciser ceci : à l'époque de leur réinhumation dans le cimetière communal, les honneurs civils et militaires ont déjà été rendus par les habitants de votre région à ces deux soldats, et vous souhaitez qu'ils restent dans le cimetière communal sauf si bien sûr les familles réclament leur corps.... En effet, si les corps étaient enlevés du cimetière de Sainte-Marie-sur-Mer, ils seraient probablement transférés dans le cimetière d'Andilly (57200) en Meurthe-et-Moselle avec la mention *Inconnu*, ce qui interdirait à la population de la Côte de Jade de les honorer (et éventuellement un jour à leurs familles) ». Et Mme C.D. de conclure à la fin de notre échange : « **Dès que j'ai l'autorisation du maire je lance la procédure** ».

9. Lors de la première réunion du groupe de travail constitué le 23 octobre 2018 à la mairie de Pornic, nous avons fixé au 24 août 2019 la date de la cérémonie d'inauguration du mémorial ; puis, ayant entendu le compte-rendu de ma recherche, Monsieur BRARD, maire de Pornic, a accepté d'envoyer cette lettre aux services concernés pour l'exhumation des corps de ces 2 soldats.

Comme je l'ai dit, ma recherche porte souvent sur les aviateurs abattus lors de la dernière guerre, et dans ce cadre, je suis en contact avec la mairie du Crotoy dans la Somme. Dans le carré militaire du cimetière de cette commune il y avait une tombe portant la mention *Inconnu* mais un témoin disait que c'était un pilote polonais. Le Service des sépultures polonaises a alors demandé à la mairie du Crotoy de faire une exhumation et un test ADN, car un fils polonais recherchait son père. Le test ADN s'avérant positif, une cérémonie a eu lieu le 11 mars 2018 en présence du fils devenu canadien et de l'ambassade polonaise.

L'idée m'est donc venue de contacter l'ambassade polonaise où Madame la Madame Beata JESKO, Vice-Consule de Pologne à Paris, s'est montrée très intéressée par cette histoire et fera son possible pour m'aider dans la recherche des familles polonaises, si par chance les soldats pouvaient être identifiés. Mais ces deux soldats sont passés en conseil de guerre et ont été fusillés pour désertion, et dans d'autres cas semblables, les officiers allemands, comme le *Hauptmann* MEYER, prévenaient les familles mais enlevaient **volontairement** les plaques militaires pour qu'on ne puisse pas les identifier (ces plaques militaires comportent l'unité, le groupe sanguin et le matricule, mais pas le nom)

Je ne sais pas si ces deux soldats « *polonais* » seront identifiés mais j'aurais fait le maximum. Il aurait été plus simple de ne rien faire mais j'ai pensé que si c'était mon père, mon grand-père, j'aurais été heureux de connaître les circonstances de sa mort et l'endroit où il était enterré.

Nouvelles découvertes...

... C'est avec surprise que le 11 janvier 2019, après 9 mois de recherches, les archives allemandes de Berlin (WASSt) et Kassel (Volksbund) m'informaient qu'elles avaient identifié formellement les 2 soldats enterrés dans le cimetière de Sainte-Marie-sur-Mer.

« *Sehr geehrter Herr Brideau,*

Ich nehme Bezug auf den im April 2018 geführten Schriftwechsel und auf Ihre Anfrage an die Deutsche Dienststelle (WASSt/ehemalige Wehrmachtsauskunftsstelle) - jetzt Bundesarchiv in Berlin - mit der wir auf dem Gebiet der Erfassung deutscher Kriegstoter eng zusammenarbeiten. Gemäß dem Ermittlungsergebnis der WASSt handelt es sich bei den lt. Urteil am 26.08.1944 in Pornic füsilierten deutschen Soldaten um folgende

Wehrmachtangehörige:

Grenadier Georg MISTEREK * 06.03.1925 Kattowitz/Oberschlesien
Truppenteil: 14./Gren.Rgt. 225

Grenadier Alfons SOWA * 15.03.1925 Bismarckhütte/Oberschlesien
Truppenteil: 14./Gren.Rgt. 225

Die Eltern der beiden wohnten seinerzeit in Kattowitz bzw. Bismarckhütte. Ob Angehörige heute in der Bundesrepublik Deutschland oder in Polen leben, entzieht sich unserer Kenntnis. Bisher hatten wir keine Grabnachforschungsgesuche, so dass wir Ihnen leider keine Adressen mitteilen können.....

Freundliche Grüße”

Traduction

« Cher M. Brideau,

Je me réfère à votre correspondance d'avril 2018 et à votre demande adressée au bureau allemand (WASSt / ancien bureau d'information de la Wehrmacht) - maintenant les Archives fédérales à Berlin - avec lesquels nous collaborons étroitement dans le domaine de l'enregistrement des morts de guerre allemands. Selon les résultats de l'enquête du WASSt, les soldats allemands abattus à Pornic le 26.08.1944 sont les suivants :

Wehrmacht :

- Grenadier Georg MISTEREK * 06.03.1925 Katowice / Haute-Silésie
Appartenant au 14./Grenadier-Regiment 225

- Grenadier Alfons SOWA * 15.03.1925 Bismarckhütte / Haute-Silésie
Appartenant au 14./Grenadier-Regiment 225

Les parents des deux soldats habitaient à Katowice ou à Bismarckhütte. Nous ne pouvons dire si ces familles résident aujourd'hui en République fédérale d'Allemagne ou en Pologne. Jusqu'à présent, nous n'avons pas de demande précise concernant ces deux soldats, nous ne pouvons donc pas vous donner d'adresses.

Cordialement »

Le 7 février 2019, je téléphonais à Madame Beata JESKO, Vice-Consule de Pologne à Paris, en lui transmettant les identités et informations sur ces 2 soldats. Elle m'assura qu'elle transmettait immédiatement ces informations en Pologne pour essayer de trouver les 2 familles.

Ce sera la prochaine étape et il ne sera sans doute pas simple de retrouver ces familles dans cette région de Pologne où après guerre de nombreuses familles furent déplacées ou expulsées.

Les circonstances de l'arrestation et de l'exécution d'Alfons SOWA et Georg MISTEREK (Récit établi par Michel Gautier)

Ces deux jeunes hommes étaient donc nés tous les deux en mars 1925 à quelques jours d'intervalle et dans deux villes distantes de quelques kilomètres, Kattowitz et Bismarckhütte. Enrôlés dans le **Reserve-Grenadier-Regiment 18 (158.Reserve-Division)**, ils seraient parvenus le 25 janvier 1943 dans le secteur placé sous la surveillance de leur division (littoral de la Vendée, des Charente-Maritime et des Deux-Sèvres) et ils cantonnaient à Pornic aux ordres du *Hauptmann MEYER*.



Blason de Bismarckhütte

Alfons SOWA (15-03-1925)

Bismarckhütte*

Cette ville fut allemande jusqu'en 1922 sous le nom de Bismarckhütte, puis de 1941 à 1945, elle devint Königshütte-Bismarck. Aujourd'hui, elle s'appelle **Chorzów Batory** (District de Chorzów - Königshütte).



Blason de Katowice

Georg MISTEREK (6-03-1925)

Kattowitz/Oberschlesien

Comme beaucoup d'autres soldats non allemands enrôlés dans la Wehrmacht et souvent éprouvés par les combats de Normandie et de Bretagne (*Osttruppen*, Tchèques, Roumains, Italiens, Polonais...), ces deux jeunes Polonais cherchaient l'occasion de désertir ou de changer de camp... À la même période, dans la poche nord de Saint-Nazaire, de nombreux soldats polonais avaient tenté et parfois réussi cette désertion avec l'aide de résistants français (Jean de NEYMAN arrêté le 17 août 1944 à Saint Molf pour aide à la désertion de soldats polonais, fut condamné à mort le 25 août 1944 et exécuté le 2 septembre 1944. Si Maurice POLLONO avait été capturé à Pornic, il aurait sans doute subi le même sort).

... L'affaire de Pornic s'était nouée le 23 août, autour d'un échange d'armes allemandes promises par trois soldats sous uniforme allemand contre l'aide de la résistance locale à leur désertion. Ce jour-là, le serrurier pornicais Lucien BROUSSARD avait interpellé LOISON et POLLONO, ses deux compagnons de réseau : « J'ai trois Polonais dans mon atelier, avec des armes volées aux Boches ! » Il y en avait même un qui chantonnait la Marseillaise et ils avaient proposé un marché : « Fournissez-nous papiers et vêtements civils pour faciliter notre désertion. En contrepartie nous vous livrerons fusils-mitrailleurs, grenades et Mausers, et le fourgon pour les transporter ». Et de présenter déjà des chargeurs de Mauser et d'actionner la culasse d'un fusil-mitrailleur. Des armes ! Alors que l'on se préparait à rejoindre les FFI ! Rendez-vous pris le lendemain soir chez le serrurier pour l'échange.

Mais le 24 août, dès 11 heures du matin, surgissait une torpédo allemande de la Gestapo, guidée apparemment par l'un des trois déserteurs. À 13 heures 30, la voiture où l'on avait embarqué BROUSSARD et LOISON s'arrêtait rue du maréchal Foch, devant le domicile POLLONO où on voulait confronter les trois hommes...

... L'un des trois candidats déserteurs venait donc de reprendre sa parole et de trahir ses deux compagnons qui avaient été capturés, interrogés et bientôt condamnés à mort... Il s'agissait, on le sait désormais, d'Alphons SOWA et de Georg MISTEREK, deux jeunes hommes alors âgés de 19 ans.

On peut lire le récit complet de ces événements en suivant ce lien : <http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/pages/faits-de-guerre/26-08-1944-prise-d-otages-pornic/histoire/>

L'exécution des deux soldats polonais

Michel et Marcel POLLONO les deux frères de Maurice POLLONO, étaient retenus en otages par MEYER dans un blockhaus situé dans le jardin de la villa Ker Edith, au-dessus de la plage de la Noëveillard. De temps à autres ramenés à l'air libre pour faire quelques pas, ils furent témoins de l'arrivée d'une colonne de soldats, chantant, marchant au pas, et armés de pelles. Une fosse fut creusée, à cheval entre les jardins de Ker Édith et du Chalet-Arnaud. Vers 16 heures, une salve retentit qui les fit sursauter en même temps que leur gardien polonais. Celui-ci, en larmes, leur apprit qu'on venait de fusiller contre un arbre au fond du jardin du Chalet-Arnaud, les deux jeunes déserteurs polonais à l'origine de toute l'affaire... On apprit que l'un d'eux avait refusé les liens et le bandeau et avait crié : « Vive la Pologne ! Vive la France » !



C'est devant ce tronc de *Lambertiana* près du Chalet-Arnaud, au-dessus de la Noëveillard, que furent fusillés les deux soldats polonais le 26 août 1944.

Les deux hommes furent d'abord enterrés sur place dans une tombe provisoire et ils furent exhumés en 1946 pour être inhumés dans le cimetière de Sainte-Marie-sur-Mer où ils reposent encore.

La tombe des deux soldats polonais au cimetière de Sainte-Marie-sur-Mer



Tombe des deux soldats polonais inhumés au cimetière de Sainte-Marie le dimanche 16 juin 1946
... A côté des stèles de 6 soldats britanniques du Lancastria
coulé par les chasseurs bombardiers allemands le 17 juin 1940



La stèle posée en 1946



L'ancienne stèle de 1946 pourrait être apposée au dos de la croix



SOLDATS POLONAIS sous uniforme allemand :
Grenadier Georg MISTEREK 06.03.1925
Grenadier Alfons SOWA 15.03.1925
14./Grenadier-Regiment 225
Fusillés par les Allemands
au Chalet Arnaud à la Noëveillard le 26 août 1944

La future stèle qui sera posée sur la croix

La région d'origine des deux soldats polonais : la Haute Silésie

En 1919, suite au traité de Versailles, la Silésie d'Opole (partie de la Silésie peuplée de polonophones), fut soumise à un plébiscite qui entraîna de nombreux conflits : insurrections polonaises, interventions de corps francs allemands. La région étant peuplée majoritairement d'Allemands (en Basse-Silésie) et de Polonais (en Haute-Silésie), le plébiscite du 21 mars 1921 en Haute-Silésie donna presque 60 % des voix en faveur de l'Allemagne, selon un clivage peu propice à un découpage... Les villes comme Katowice (*Kattowitz*) votant pour l'Allemagne tandis que des régions de l'ouest, plus rurales, votaient pour la Pologne. La SDN garantit pour quinze ans une protection des minorités mais cette scission créa une vive tension entre Allemands et Polonais.

En septembre 1939, Adolf Hitler et l'armée nazie envahirent la région et rattachèrent au Reich non seulement l'ancienne Haute-Silésie prussienne mais aussi toute une zone jusqu'aux portes de Cracovie ainsi que l'ancienne Nouvelle-Silésie où la population polonaise minoritaire fut soumise à des discriminations, voire des expulsions si elle ne s'inscrivait pas dans la *Deutsche Volksliste*, et les Juifs furent massacrés.

En janvier 1945, les Soviétiques reprirent la région de Haute-Silésie et en particulier son bassin houiller, quasiment intact. Après la défaite allemande, la Pologne vit sa frontière se déplacer de 200 km vers l'ouest sur les terres perdues du III^e Reich. Un article de la conférence de Potsdam recommandait d'expulser la population allemande de « *manière humaine et ordonnée* ». Mais comment distinguer les Allemands installés depuis longtemps dans la région et les réfugiés des bombardements sur les villes du Reich ? À leur tour, les Allemands subirent la discrimination, parfois massacrés, emprisonnés ou expulsés. Tandis que 500 000 Allemands étaient déportés en Sibérie, 2,2 millions de Polonais d'Ukraine, chassés par les nationalistes, se réinstallaient en Silésie. En Basse-Silésie, où l'écrasante majorité de la population était allemande, la région fut complètement vidée, puis repeuplée par des Polonais.

Cependant, une grande partie de la population allemande originaire de Haute-Silésie (déjà là en 1939) allait recevoir le statut d'autochtone et pouvoir rester, assimilée peu à peu après avoir signé une déclaration de fidélité à la nation polonaise et s'être engagée à ne plus parler allemand. Dans les années 50, on allait même retenir des travailleurs allemands pour répondre aux besoins de main-d'œuvre dans les bassins miniers. Ce n'est que dans les années 1970 que les aides financières allemandes permirent le départ de centaines de milliers de personnes restées bloquées en Silésie. Depuis la reconnaissance de la ligne Oder-Neisse par l'Allemagne (1970 puis 1990) et l'intégration de la Pologne dans l'UE, les relations économiques se sont normalisées. Dans les années 90, après la chute du communisme, on assista à une dernière vague d'émigration allemande.

***Bismarckhütte, ville d'origine d'Alphonse SOWA**

L'usine métallurgique de la Bismarckhütte a été fondée le 23 septembre 1872 par la « Kattowitzer AG ». La communauté Bismarckhütte a été créée le 1er avril 1903 à partir de la communauté Ober et Niederheiduk par le règlement royal de la Prusse. En 1910, elle comptait 22.687 habitants.

Après la Première Guerre mondiale, l'usine comportant une fonderie et l'un des laminoirs de tôle les plus performants à l'époque en Allemagne, a conclu un accord de partenariat avec la société Stanz- und Emaillierwerk, basée à Lübeck.

Lors du référendum en Haute-Silésie, le 20 mars 1921, 8347 électeurs (64,2%) ont fait le choix de rester en Allemagne et 4654 (35,8%) en Pologne. À la suite de la division de la Haute-Silésie, la commune de Bismarckhütte est dissoute le 19 juin 1922 et rattachée à la commune de Chorzów Batory en Haute-Silésie polonaise orientale. (Note d'information historique réalisée par Michel Gautier).



Combinat de Bismarckhütte vers 1920



Kattowitz au moment de la naissance de Georg MISTEREK et Alfons SOWA

Armoiries de la Pologne



Drapeau de la Pologne

